

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE MIRI



Indexation



ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org



REVUE SEMESTRIELLE / N° 008 / JUIN 2025

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 75 35 97 82

Bamako - Mali

PRESENTATION DE LA COLLECTION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d’Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d’innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l’environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche Philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

Directeur de Publication

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

Directeur Adjoint

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

• Comité scientifique et de lecture

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplice DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaila Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Comité éditorial**

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Economie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

- **Rédacteur en chef**

Dr Mahmoud ABDOU (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

- **Coordinatrice**

Dr Palaï-Baïpame Gertrude (Histoire, Université de Douala, Cameroun)

- **Coordinateur adjoint**

M. Fousseyni BAGAYOKO (Informaticien, responsable technique de la Revue)

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. »

(Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

Toussaint Kouame N'GUESSAN

Panser la corruption en Afrique à l'aune du penser de Machiavel.....1

Salifou DJIGUEMDE

Les défis d'une culture de la rationalité face aux systèmes de croyances en Afrique.....19

DIOMAND Aikpa Benjamin

Contribution critique et normative sur le terrorisme et la sécurité.....32

TAKPE Kouami Auguste

Représentations sociales du culte des jumeaux chez les Fon d'Agbangnizoun au Bénin.....51

N'Goran Vincent Alla

Georges Canguilhem et le statut scientifique de la santé : La santé, un concept vulgaire et normatif67

Oumar KONÉ

La complexité de la révolution transhumaniste : Quelles perspectives pour l'Afrique84

Zibrila MAIGA

Pratique de la reformulation en classe bilingue : défis et perspectives.....103

Yacouba TRAORÉ

De l'illusion au clivage politique droite/gauche : pour une radicalisation démocratique.....118

Thibaut Dubarry

L'angoisse pentecôtiste au regard de la promesse d'autonomie. Illustration des contradictions de la sortie du religieux dans l'ère démocratique libérale à la lumière d'une Église d'un township sud-africain.....134

Ibrahima KINDA

Le cri de l'école au sahel.....153

Yao Sabin KOUADIO

Sur la dynamique politique en Afrique à partir des concepts de puissance et de force chez Spinoza et Tempels.....174

<i>Pégala Soro Épouse Doua</i>	
Les savoirs endogènes africaines à l'aune de la méthode scientifique poppérienne.....	189
<i>Albert ILBOUDO</i>	
La métaphysique, en dépit de l'actualité.....	207
<i>Julien YABRE</i>	
Le sens schellingien de la fondation de la philosophie : à partir de Fichte et contre Fichte.....	226
<i>Grahon Marie Thérèse Sidonie BEUGRE, N'dri Solange KOUAME</i>	
Mobilité et dialectique platonicienne.....	239
<i>Ange Allassane KONÉ</i>	
Le monde intelligible platonicien : à l'image du monde spirituel biblique ou archétype de pensée ?.....	252
<i>Mahmoud ABDOU, Sigame Boubacar MAIGA</i>	
La démocratie et les réalités sociales : les défis de toute bonne gouvernance politique.....	268

LA COMPLEXITE DE LA REVOLUTION TRANSHUMANISTE : QUELLES PERSPECTIVES POUR L'AFRIQUE

KONÉ Oumar

Université Yambo Ouologuem de Bamako

Email : koneoumar209@gmail.com

Résumé

En ce début du 21^{ème} siècle, l'humanité est à l'aune de la révolution philosophico-scientifique transhumaniste. Elle est la troisième révolution scientifique et technique. Cette révolution scientifique et technique est la convergence des nanotechnologies, biotechnologies, sciences de l'informatique et de l'intelligence artificielle (IA), la science cognitive. La convergence de ces sciences a bouleversé totalement toutes les dimensions existentielles de la vie de l'homme. L'humanité se retrouve à effectuer une mutation sociétale sans précédent sur les plans scientifique, technologique, culturel, éducatif, économique, politique, religieux. Ainsi, cette mutation n'épargne pas le continent africain, qui doit l'appréhender comme un tremplin pour son éventuel développement. L'Afrique est condamnée à faire sienne la révolution transhumaniste pour réduire l'écart scientifique et technologique qui la sépare du reste du monde. Par elle, une nouvelle voie propice de liberté s'ouvre au continent africain dans sa quête légitime de développement et dans sa participation à la construction scientifique de l'humanité.

Mots-clés : Révolution transhumaniste, Science et technique, Afrique, développement, L'homme.

Abstract

At the dawn of the 21st century, humanity is on the brink of the transhumanist philosophical-scientific revolution. This marks the third scientific and technical revolution. It is characterized by the convergence of nanotechnology, biotechnology, information technology, artificial intelligence (AI), and cognitive science. The fusion of these disciplines has profoundly transformed every aspect of human existence. Society has undergone an unprecedented shift on scientific, technological, cultural, educational, economic, political, and religious fronts. This transformation also impacts the African continent, which must embrace it as a springboard for its potential development. Africa is compelled to adopt the transhumanist revolution to bridge the scientific and technological gap that separates it from the rest of the world. For Africa, a new path toward freedom and development is opening, enabling the continent to participate in the scientific advancement of humanity.

Keywords: Transhumanist revolution, Science and technology, Africa, development, Humanity.

Introduction

Il nous faut réfléchir philosophiquement en amont et en aval la question de la révolution transhumaniste. La réflexion en amont détermine le sol nourricier du mouvement transhumaniste, l'augmentation des capacités physiques et intellectuelles de l'humain par la science et la technique, et l'apparition du trans/posthumain, etc. Et la réflexion en aval suppose l'élaboration d'une nouvelle éthique pour la régulation et le contrôle de la puissance technique déployée par le transhumanisme afin de modifier l'humain. Cette approche est celle de la pensée complexe en ce sens que « *La complexité est un mot problème et non un mot solution* » comme le dirait Edgar Morin (2005, p.10). Ainsi, la révolution transhumaniste est un tissu de complexité par la puissance des techniques qui la fondent : Nanotechnologie, Biotechnologie, Informatique ou Intelligence artificielle et Sciences Cognitives (NBIC).

Ces nouvelles technologies ont radicalement bouleversé l'existence de l'humain et continueront à le faire. Leur impact est sans précédent sur la nature même de l'humain et de son environnement. La révolution transhumaniste est dans une logique d'inventer un nouveau type d'humain par l'augmentation de ses capacités physiques et cognitives par la technologie (l'homme cyborg) et de créer un monde posthumain (Humanité 2.0)¹ qui va remplacer le monde actuel (l'Humanité. 0) de l'homme biologique. Dans cette logique, l'Afrique ne doit pas rester en marge de cette révolution et doit jouer son rôle pour ne pas subir un nouveau type « *d'apartheid* » (Ebénézer Njoh Mouelle, 2017, p.68). Elle doit impérativement participer à cette troisième révolution scientifique et technique ou technologique de l'humanité.

La révolution transhumaniste soulève des questions d'ordres éthique, philosophique, politique, économique, environnementale, social. À partir de là, nous nous posons la question de savoir : en quoi consiste l'essence de la complexité de la révolution transhumaniste ? L'homme cyborg pourra-t-il se substituer à l'homme biologique ? L'idéologie transhumaniste est-elle un mythe ou une réalité ? Comment réguler et établir des limites éthiques au transhumanisme ? Quelle place l'Afrique doit occuper dans cette révolution apportée par les nouvelles technologiques ? L'objectif de cet article est de présenter dans une 1^{ère} partie la complexité de la révolution transhumaniste et ses promesses ; dans une 2^{ème} partie les défis éthiques du transhumanisme ; et enfin dans une 3^{ème} partie les perspectives et les enjeux de la révolution transhumaniste en Afrique. Nous nous servirons de la méthode analytico-critique pour élucider notre sujet.

¹ L'Humanité 2. 0 est la posthumanité de l'idéologie de la Singularité où l'humain biologique sera remplacé par l'homme-machine. Elle est défendue par l'aile radicale du mouvement transhumaniste comme Ray Kurzweil et Nick Bostrom.

1. La complexité de la révolution transhumaniste et ses promesses

1.1. Présentation de la philosophie transhumaniste

La plupart des recherches montrent que le mot « transhumanisme » ou transhumanism a été forgé en 1957 par Julian Huxley (1^{er} Directeur de l'UNESCO) frère du biologiste Aldous Huxley l'auteur du livre *Le Meilleur des mondes*. Son projet était d'introduire les sciences et les techniques dans le processus évolutif de l'amélioration de la nature humaine. Il définit dans son texte *Transhumanism* le néologisme : « *L'espèce humaine peut, si elle le souhaite, se transcender elle-même [...]. Nous avons besoin d'un nom pour cette croyance. Peut-être transhumanisme conviendra-t-il : "Je crois dans le transhumanisme"* : dès qu'il y aura assez de gens pour affirmer cela vraiment, l'espèce humaine sera au seuil d'une nouvelle sorte d'existence, aussi différente de la nôtre que la nôtre est différente de celle de l'Homme de Pékin » (J. Huxley, 1957, p.17). Huxley prône l'idéologie de la modification de la nature de l'homme. Mais on constate que le sens du mot a évolué depuis Julian Huxley. Le transhumanisme est aujourd'hui ce mouvement philosophico-culturel prônant l'utilisation des sciences et des technologies pour améliorer et dépasser les capacités physiques et cognitives de l'humain biologique ou comme le dit Gilbert Hottois :

Le mouvement intellectuel et culturel qui affirme la possibilité et la désirabilité d'améliorations fondamentales de la condition humaine grâce à la raison appliquée, spécialement en développant et en rendant largement accessibles des technologies permettant d'éliminer le vieillissement et d'améliorer grandement les capacités humaines intellectuels, physiques et psychologiques » (2014, p.52).

Il montre la volonté de faire muter l'humain biologique vers l'humain artificiel.

Ainsi, les objectifs principaux du mouvement transhumaniste sont : le dépassement des limites biologiques de l'espèce humaine par l'amélioration et l'augmentation de ses capacités physiques, cognitives ; arrêter le vieillissement en prolongeant la vie par la modification du génome humain ; euthanasier la mort par le transfert du cerveau humain dans la machine (télé transfert) ; créer le postgenrisme pour le choix du sexe en manipulant les embryons et les cellules souches ; fabriquer des enfants parfaits ; contrôler le comportement humain (déjà avec le prozac, la ritaline) ; remplacer l'intelligence naturelle par l'intelligence artificielle forte ou générale ; créer un paradis terrestre dans un monde composé de l'homme-cyborg ; donner la conscience au posthumain ; etc. La réalisation de ces objectifs transhumanistes se fonde sur la convergence des sciences comme : Nanotechnologie, Biotechnologie, Informatique ou Intelligence artificielle et Sciences Cognitives (NBIC).

1.2. De l'humanisme au transhumanisme

Le mouvement transhumaniste est considéré comme la 3^{ème} vraie révolution de l'humanité après celles des machines à vapeur et de l'énergie (16^{ème} siècle) et de la mécanisation (machinisation du travail au 19^{ème} siècle). Il s'inscrit dans la continuité/rupture de la philosophie humaniste. L'humanisme est un mouvement intellectuel, culturel et philosophique qui met l'accent sur la valeur et l'agence des êtres humains individuellement et collectivement. Pour E. N. Moulle :

L'humanisme est la caractéristique de toute pensée qui met au premier plan de ses préoccupations, le développement des qualités essentielles de l'être humain. Il affirme l'égale dignité et l'égale valeur de tous les individus, une valeur fondée sur la capacité qui lui est reconnue de déterminer le bien et le mal par le recours à la rationalité » (2023, p. 15).

Il se propose de défendre la dignité et la liberté de l'homme face à l'obscurantisme. Cette philosophie est portée par des auteurs comme : Protagoras, Erasme, Pic de la Mirandole, Condorcet, Kant, Nietzsche, Rousseau, etc. Ils ont tous montré philosophiquement leur attachement à l'amélioration et à la perfectibilité de l'homme. Leur philosophie de dépassement de l'homme a été la porte d'entrée de la philosophie transhumaniste. De ses origines en passant par la Renaissance et le siècle des lumières, la philosophie humaniste prône l'amélioration des conditions de vie des hommes. Elle partage avec le transhumanisme ce même souci d'amélioration de la nature humaine, mais différemment.

Néanmoins, le transhumanisme transcende les objectifs de l'humanisme. Le projet transhumaniste de l'amélioration de la vie et de la perfectibilité de l'homme suppose l'"augmentation" (improvement ou enchantement) du corps et du cerveau (cognitive) de l'homme par les NBIC. L'intervention des NBIC dans le perfectionnement de l'homme oriente l'idéologie transhumaniste vers la création du post-humain ou du cyborg (homme-machine). Le transhumanisme à la différence de l'humanisme milite pour un monde sans souffrance où l'humain biologique sera un ancien souvenir. Dans son ouvrage intitulé, *La révolution transhumaniste. Comment la technomédecine et l'ubérisation du monde vont bouleverser nos vies*, le philosophe français Luc Ferry établit la portée du transhumanisme par rapport à l'humanisme :

Le transhumanisme se divise en deux grands camps, entre ceux qui veulent « simplement » améliorer l'espèce humaine sans renoncer pour autant à son humanité, mais au contraire en la renforçant, et ceux qui, comme Kurzweil justement, plaident pour la « technofabrication » d'une « posthumanité », pour la création d'une nouvelle espèce, le cas échéant hybride avec des machines dotées de capacités physiques et d'une intelligence artificielle infiniment supérieures aux nôtres. Dans le premier cas, le transhumanisme se

situe volontiers dans la continuité d'un certain humanisme « non naturaliste », un humanisme qui, de Pic de la Mirandole jusqu'à Condorcet, plaidait pour une perfectibilité infinie de l'être humain. Dans le second, la rupture avec l'humanisme sous toutes ses formes est à la fois consommée et assurée. (2016, pp.27-28).

La prophétie de la technofabrication d'une posthumanité parachève le rêve plus ou moins enchanteur du mouvement transhumaniste.

1.3. L'ingénierie génétique d'augmentation des capacités humaines

Le transhumanisme a plus de visibilité dans le monde anglo-saxon (Royaume-Unis, Australie) avec pour épicentre la Silicon Valley en Californie aux États Unis. Le rêve d'augmentation (improvement ou enchantement) est au cœur du projet transhumaniste. Il doit s'effectuer par le clonage du génome humain. Le premier clonage d'un mammifère a eu lieu en 1996 avec la naissance de la brebis Dolly, sous la houlette de l'embryologiste anglais Ian Wilmut. Le transhumanisme est une doctrine athée et agnostique dans le sens d'un matérialisme pluraliste. Il prône l'augmentation génétique avec la convergence des NBIC. Luc Ferry montre que cette convergence est établie par des rapports :

La convergence des technologies destinées à augmenter les performances humaines : nanotechnologies, biotechnologies, technologies de l'information et sciences cognitives » (NBIC)...Un deuxième rapport vint aussitôt tempérer le premier rapport pour mettre en place les termes du débat entre « bioprogressistes » et « bioconservateurs » qui n'allait que croître et embellir jusqu'à nos jours : « Beyond Therapy. Biotechnology and the Pursuit of Happiness » (« Au-delà de la thérapie. Les biotechnologies et la recherche du bonheur. (2016, p.24).

L'augmentation passe par la manipulation et la modification des dimensions physiques et cognitives de l'humain par les NBIC. Il s'agit de réparer dans le vivant ce qui a été dégradé par la maladie, d'éliminer les pathologies dès la formation du génome.

Ainsi, l'augmentation des capacités physiques englobe les dimensions : (l'homme pourrait avoir la vision d'un chat, c'est-à-dire voir dans le noir ou « zoomer » grâce à des lentilles ou des prothèses) ; auditive (écouter des conversations lointaines grâce à des implants cochléaires) ; synesthésie naturelle (prendre le don naturel des « synthètes » consistant à voir des sons, écouter des couleurs, associer des odeurs à des sons, etc., dans la logique d'augmentation de nos cinq sens) ; le postgenrisme (modification morphologique à partir des embryons et des cellules souches pour un posthumain contenant les qualités de l'homme et de la femme).

Par contre, l'augmentation des capacités intellectuelles montre le degré d'« ingénierie de l'esprit » du transhumanisme dans le cadre de la recherche de l'homme parfait ou du

posthumain. Il s'agit entre autres comme le dit E. N. Moulle de l' : « *augmentation du Quotient Intellectuel* », l'« *augmentation des possibilités de notre mémoire* », de la « *concentration de l'énergie mentale* », l'« *hybridation homme-machine* », la « *recherche de l'enfant parfait* » (2018, p. 32). Il y a la télé transfert qui permettra de transférer le cerveau dans un ordinateur pour lui octroyer la conscience. L'exemple de l'entreprise Neuralink d'Elon Musk dont l'objectif est d'établir une union du cerveau et de l'ordinateur a effectué sa première connexion. En janvier 2024, ce jeune tétraplégique Noland Arbaugh (29 ans) est le premier patient à avoir été implanté. Son implant dans le cerveau le connecte directement à son ordinateur qu'il peut manipuler par sa pensée. Il faut dire que la question d'augmentation de la philosophie transhumaniste se fonde sur le choix individuel. Ce qui fait du transhumanisme une nouvelle forme d'eugénisme.

1.4. Eugénisme de choix pour l'égalité sociale

Avec le mouvement transhumaniste, nous assistons à l'apparition d'un nouveau type d'eugénisme. L'eugénisme est une philosophie ou une pratique visant à améliorer les caractéristiques génétiques d'une population humaine. En effet, Michael J. Sandel établit que : « *L'eugénisme était un mouvement aux visées très ambitieuses : il ne s'agissait de rien moins que d'améliorer la constitution génétique de la race humaine. Le terme, qui signifie « bien né », fut forgé par Sir Francis Galton, un cousin de Charles Darwin, qui appliquait des méthodes statistiques à l'étude de l'hérédité* » (2022, p.75). Historiquement, l'eugénisme étatique ancien a été pratiqué aux USA pour la sélection inégalitaire de l'humain parfait. L'eugénisme pratiqué par les nazis tire sa source aux USA, car en 1907, l'Indiana adopta la première loi prévoyant la stérilisation forcée des malades mentaux, des prisonniers et des indigents. Finalement, vingt-neuf États adoptèrent des mesures légales de stérilisation forcée, et plus de 60000 Américains considérés comme génétiquement « défectueux » furent stérilisés. Alors, Adolf Hitler fut fasciné par la législation eugéniste américaine, et fut promulgué une loi en 1933 pour un large nombre de stérilisations. Selon Sandel : « *Hitler finit par pousser l'eugénisme au-delà de la stérilisation, jusqu'au meurtre de masse et au génocide* » (2022, p.80). La barbarie de l'eugénisme nazi poussa les Américains à abandonner leur projet eugéniste. Il fut aussi pratiqué par la Chine dans la politique de l'enfant unique.

Mais, aujourd'hui avec le mouvement transhumaniste dont le foyer est la Silicon Valley, un nouveau type d'eugénisme s'établit dans l'ingénierie génétique par le libre choix des

individus. Le transhumanisme prône un « eugénisme libéral »² de libre marché. Il se veut égalitaire, libre, non-sélectif, non-coercitif, anti-étatique. Il se dit éthique passant de la « chance au choix » (From chance to choice). Selon Luc Ferry :

L'eugénisme transhumaniste présente quatre différences essentielles avec l'ancien : 1) Il n'est pas étatique, mais relève de la liberté individuelle, comme le suggère le titre du livre fameux d'Allen, Buchanan et alii, *From chance to Choice*, autrement dit : de la très injuste et très hasardeuse loterie naturelle au libre choix de la volonté humaine. 2) Il n'est pas discriminatoire, mais vise au contraire l'égalisation des conditions puisqu'il cherche à réparer les injustices infligées aux humains par une nature aveugle et insensible. 3) Il s'inscrit donc dans une perspective démocratique : à l'égalité économique et sociale, il entend bien ajouter l'égalité génétique (d'où le sous-titre du livre de Buchanan « génétique et justice »). 4) Enfin, il est tout le contraire de l'eugénisme nazi, attendu qu'il veut, non pas du tout éliminer les faibles ou les supposés « tarés », mais au contraire réparer, voire augmenter les qualités humaines que la nature distribue de manière à la fois parcimonieuse et inégalitaire » (2016, p. 65).

Le projet eugéniste du transhumanisme tente donc d'établir l'égalité génétique par le libre choix. Son potentiel pour une société plus égalitaire se fonde sur la convergence des NBIC pour réduire les inégalités génétiques et socio-économiques.

1.5. Le projet d'euthanasier la mort

L'aile dure du mouvement transhumaniste prétend prolonger la vie en vainquant la mort. Et pour vaincre la mort, il faut supprimer ou ralentir la vieillesse par l'ingénierie génétique et développer une intelligence artificielle. Les bioprogressistes dans la mouvance transhumaniste supposent que la vieillesse et la mort sont des anomalies qui peuvent être vaincues par l'utilisation des NBIC. Le vieillissement est l'œuvre de l'usure du corps. La biotechnique progresse de plus en plus vite dans la manipulation des cellules souches et des embryons pour ralentir le vieillissement en voulant chercher à éliminer des maladies telles que le Cancer, l'AVC, l'Alzheimer, le Diabète, etc. Dans son ouvrage intitulé, *La fin de l'homme. Les conséquences de la révolution biotechnique*, le philosophe américain Francis Fukuyama déclare :

S'il existe un raccourci génétique vers l'immortalité, la course est déjà lancée dans l'industrie biogénétique pour le mettre au point. La société « Geron » a déjà cloné et breveté le gène humain de la télomérase (une enzyme présente dans les cellules maintenant la longueur des télomères. Ce qui est lié au processus de vieillissement cellulaire) et a également un programme de recherches actif dans le domaine des cellules-souches embryonnaires » (2002, p. 114).

² Ce thème est évoqué par Jurgen Habermas dans son ouvrage, « *L'avenir de la nature humaine ; Vers un eugénisme libéral ?* » pour déterminer la question du choix de la manipulation du génome humain afin de trouver une progéniture parfaite.

Dans le « *manifeste transhumaniste* » adopté le 4 mars 2002 par la World Transhumanist Association, Nick Bostrom et Max More déclarent dans son acte 1 : « *L'humanité sera profondément affectée par la science et la technologie dans l'avenir. Nous envisagerons la possibilité d'élargir (broadening) le potentiel humain en surmontant le vieillissement, les lacunes cognitives, la souffrance involontaire et notre isolement sur la planète terre*

En outre, Dr Laurent Alexandre (chirurgien-urologue et futurologue) prône dans ses livres, (*La Mort de la mort* et *La Défaite du cancer*), le recul de la mort ou l'euthanasie de la mort. La technomédecine dans l'utilisation de la convergence des NBIC pourrait éliminer les cellules cancéreuses au niveau des cellules-souches embryonnaires. La défaite du cancer serait un pas important dans le recul de la mort et le prolongement de la vie. Dans son ouvrage, *La guerre des Intelligences*, Laurent Alexandre décrit la manipulation génétique pour la recherche d'une intelligence supérieure : « *Il n'empêche qu'en Chine (et la Silicon Valley n'est pas en reste), l'initiative est déjà prise par des chercheurs pour séquencer le génome des surdoués dans le but d'identifier les variantes génétiques impliquées dans l'intelligence* » (2017, p. 96). De toute évidence, Ray Kurzweil est aujourd'hui à tout point le prophète le plus en vue du mouvement transhumaniste. Dans son ouvrage, *Humanité 2.0. La bible du changement*, Ray Kurzweil décrit et prédit ce monde posthumain humain dans lequel des cyborgs, une nouvelle espèce créée par l'intelligence artificielle, va remplacer l'homme biologique. Pour lui, le cerveau humain est comme une boîte et son contenu peut être téléchargé, « *Télécharger un cerveau humain signifie scanner tous les détails essentiels et les installer ensuite sur un système de calcul suffisamment puissant. Ce processus permettrait de capturer l'intégralité de la personnalité d'une personne, sa mémoire, ses talents, son histoire* » (2007, p.208). Ce téléchargement du cerveau dans un ordinateur puissant sonne la fin de l'homme biologique et la défaite probable de la mort. Il proclame aussi que les machines intelligentes surpasseront l'homme biologique, « *En 2045 l'être humain pourra fusionner son cerveau avec une intelligence artificielle et augmenter ses capacités intellectuelles jusqu'à un milliard de fois* » (2023, p.86). Ce qui montre que l'essence de l'existence humaine ne dépend pas du corps biologique. En mettant en avance l'intelligence artificielle générale dans la réalisation de l'Humanité 2.0 et du posthumain qui habitera ce monde, Ray Kurzweil prédit la mort de la mort :

Nous évoluerons vers quelque chose qui est un hybride de biologie et de non-biologie, parce que l'intelligence non biologique va doubler de puissance chaque année, ou même plus vite encore, alors que l'intelligence biologique est relativement fixe. Au final, la part

non biologique prédominera. Il ne s'agit pas d'un saut, mais d'une transition graduelle » (2012, p.98).

Ray Kurzweil mise sur le remplacement de l'homme biologique par le posthumain grâce à l'intelligence artificielle générale. La supériorité de l'intelligence non-biologique sera effective sur l'intelligence biologique : « *L'interfaçage cerveau-machine aura déjà été une réalité entre 2025 et 2030, tandis qu'en 2099 Ray Kurzweil nous dit que les humains biologiques seront devenus une minorité face à des machines qui auront acquis des droits légaux* » (E. N. Mouelle, 2020, p.27). Au final, l'intelligence artificielle générale ou comme le dit Nick Bostrom « *La Superintelligence* » réalisera l'Humanité 2.0 qui est celle du posthumain. Toutes ces idées transhumanistes militent en faveur d'une défaite de la maladie, du prolongement de la vie par l'anéantissement de la vieillesse, et l'euthanasie de la mort. Ces promesses transhumanistes soulèvent des craintes de régulation et des défis éthiques qui sont l'objet de notre 2^{ème} partie.

2. Les défis éthiques du transhumanisme

2.1. La crainte de la Cyborgisation ou du posthumain

L'une des grandes craintes contre la révolution transhumaniste se situe dans son projet de créer l'homme-cyborg qui remplacera l'homme biologique. Le cyborg est considéré comme la dernière version de l'Humanité + ou l'Humanité 2.0. Le transhumanisme est vu comme une étape transitoire dans la réalisation du posthumanisme ou pour Luc Ferry, « *le transhumanisme est le trajet, tandis que le posthumanisme est le but ; l'un est le chemin ou le processus, l'autre le résultat ou le point d'arrivée* » (2016, p. 53). Le posthumanisme est le but ultime de cette révolution du 21^{ème} siècle. Dans son ouvrage, *Les scénarios du futur*, Joel de Rosnay établit que l'humanité pourrait passer par trois étapes sous l'impulsion des NBIC : l'Homme réparé (symbiose entre un homme vivant biologique et ce micro-organisme hybride, électronique, mécanique, biologique) ; l'Homme transformé (rempli de puces électroniques et cerveau couplé avec des disques durs) ; l'Homme augmenté (fait de pièces détachées, le cyborg).

Ray Kurzweil, dans *Humanité 2.0. La bible du changement* et Nick Bostrom dans *Superintelligence*, montrent que le cyborg, Homme du futur vivra dans l'humanité + en tant que monde dans lequel l'Homme biologique ne sera plus d'actualité. C'est la Superintelligence de la Singularité qui réalisera le posthumain et l'Humanité 2.0. Nick Bostrom déclare :

S'il nous arrive un jour de construire une machine dotée d'une intelligence générale qui surpassera celle de l'être humain, cette superintelligence pourrait bien alors devenir très puissante. Et, de même que le sort des gorilles dépend aujourd'hui plus des êtres humains que d'eux-mêmes, le sort réservé à notre espèce dépendra des activités-mêmes de cette machine » (2017, p. 4).

Une machine qui deviendra le maître de l’homme, telle est la vision futuriste de Nick Bostrom.

Il faut s’inquiéter de cet homme hybride qui concurrencera l’homme biologique sur sa terre. Cet homme/machine est celui d’une posthumanité dans toute sa complexité. Il ne sera pas dans une logique d’imitation de l’homme biologique mais le surpassera radicalement. Mais, Luc Ferry pense que ce projet de réalisation d’une posthumanité de la Singularité relève de l’utopie, « *Le trans-posthumanisme de la « singularité » s’apparente davantage à une utopie fantastique, pour ne pas dire à un fantasme délirant, qu’au rationalisme scientifique* » (2016, p.59). Nous ne pensons pas que le cyborg apparaîtra dans un futur proche avec les prédictions des transhumanistes. Mais quant à dire que sa possibilité est une utopie, nous émettons des réserves sur ce point car l’impossible n’existe pas en science.

Aujourd’hui, le transhumanisme est vu comme une philosophie dangereuse dans sa prétention de remplacer l’humain par le posthumain. Des scientifiques, des philosophes, des ingénieurs, craignent l’évolution rapide qu’apporte le transhumanisme. Ainsi, Stephan Hawking le physicien britannique met en garde le jeudi 1^{er} mai 2014 dans une tribune publiée par le journal *The Independent* contre les conséquences irréversibles de l’intelligence artificielle, « *les technologies se développent à un tel rythme qu’elles deviendront vite incontrôlables au point de mettre l’humanité en péril. Aujourd’hui, il serait encore temps de tout arrêter ; demain, il sera trop tard !* » ou encore sur la BBC en décembre 2014, « *L’intelligence artificielle pourrait conduire à l’extinction de la race humaine* ». (2017, pp.9-10). Dans une pétition signée en juillet 2015 par (Bill Gates, Stephen Hawking, Elon Musk...), ce qui interpelle, c’est ce commentaire de Bill Gates selon lequel, ce qui est sidérant, « *ce n’est pas que l’intelligence artificielle (IA) suscite la crainte, mais tout à l’inverse, c’est que les gens ne soient pas terrifiés !* », tandis qu’Elon Musk affirme combien l’IA est, « *pour l’humanité la plus grande menace existentielle jamais inventée* » ! (2016, pp.61-62). La crainte du posthumain est légitime tant sur le plan de la responsabilité que sur le plan de la conservation de l’humain. Il faut une décision politique forte, des lois au niveau des États-nations et à l’échelle mondiale pour éviter une colonisation future de l’homme biologique par le posthumain/cyborg.

2.2. Quelle éthique pour la régulation

Nous constatons que la question du contrôle ou de la régulation de la révolution transhumaniste est une entreprise périlleuse. La convergence des NBIC sur laquelle se fonde le transhumanisme favorise une nouvelle approche éthique du mouvement. Dans ce souci éthique,

la question de contrôler et de réguler la philosophie transhumaniste est un impératif pour toute l'humanité.

La modification de la nature de l'homme dans le but de vaincre la maladie et la vieillesse serait catastrophique pour le genre humain. C'est pourquoi Francis Fukuyama déclare qu'il faut à tout prix protéger la nature humaine contre la révolution transhumaniste notamment sa dimension biotechnique. Il trouve que c'est par l'orgueil, l'arrogance et la démesure que les transhumanistes prônent le projet de transformation et de dépassement de la nature biologique. Pour Fukuyama, « *Nous voulons protéger la gamme complète de nos caractéristiques naturelles contre les tentatives et les tentations d'automodification. Nous souhaitons n'interrompre ni l'unité ni la continuité de la nature humaine, partant, des droits humains qu'elle fonde* » (2002, pp.302-203). Il milite pour un contrôle politique universel au niveau des États pour tracer la ligne rouge, à ne pas franchir, au mouvement transhumaniste : « *La réponse est claire : nous devrions utiliser le pouvoir de l'État pour la réglementer. Et si cette réglementation se révèle hors du pouvoir de l'État-nation individuel, il faudra une règle imposée internationalement* » (2022, p.31). Cela suppose que la ligne rouge qui définit la dignité humaine universelle devrait donc être renforcée, en permettant à l'État de s'assurer que personne ne reste à l'extérieur. Mais les règles futures de la ligne rouge restent à établir.

Aussi, Luc Ferry trouve qu'il faut impérativement réguler le projet de révolution transhumaniste. Il critique l'éthique utilitariste et libertaire que les transhumanistes proposent pour asseoir l'idéologie d'augmentation et la réalisation du posthumain pour le bien-être de l'humanité. Luc Ferry pense qu'il faut une régulation politique adossée à un principe supérieur posant des limites et ne jamais interdire sans raison argumentée : « *Il s'agit donc, non de tout interdire ou tout autoriser, mais de commencer à penser les limites, de réfléchir aux conditions de la régulation qui devrait s'imposer à un niveau international* » (2016, p.27). Sa conception éthique est nuancée par le fait de la complexité de la révolution transhumaniste. Tout interdire serait synonyme d'arrêt de l'évolution humaine et tout autoriser serait l'extinction de l'humain.

Des principes ont été établis par des centres de recherche et des institutions pour réguler les technologies transhumanistes sans trop d'efficacité (NBIC) : - l'Institut pour le futur de la Vie (Future of Life Institute) adopte en 2017 « *les 23 Principes d'Asilomar* » un « Guide de référence pour un développement éthique de l'Intelligence artificielle » avec plus de 2000 signataires dont Stephan Hawking, Elon Musk (Sur Google) ; 1998 « Commission mondiale d'éthique des connaissances scientifiques et technologiques » (COMEST) ; 1993 « Comité International de bioéthique » ; le Conseil d'Europe et ses 7 principes pour parvenir à une IA digne de confiance ; l'Unesco, etc.

Pour notre part, nous proposons la « Poly-éthique » ou la « non-éthique » pour contrôler et réguler la révolution transhumaniste. Cette poly-éthique prend ses racines dans la « polyphilosophie » ou « philosophie du non » de Gaston Bachelard³. Sa nouveauté est qu'elle est une éthique de convergence de toutes les formes d'éthiques précédentes (rationaliste, utilitariste, religieuse, humaniste, politique, libertariste, etc.). Ainsi, la poly-éthique peut être définie comme la science éthique qui réfléchit d'intégrer dans la dimension de l'essence de l'humain biologique les caractéristiques essentielles du trans/posthumain de demain. Cela suppose de transcender la nature de l'humain au profit de celle du posthumain. Car nous sommes convaincus que l'humanité ne prendra pas fin avec l'homme biologique actuel.

La poly-éthique rime avec la convergence des NBIC, qui fait du transhumanisme une philosophie du non-éthique. Cela suppose que les différentes formes éthiques jusqu'ici n'ont pu réguler la philosophie transhumaniste. Elles sont partagées à des tâches spécifiques dans la régulation de certains domaines de la vie humaine. Or, la poly-éthique ou la non-éthique est une unité supérieure au sein de laquelle figure toutes les éthiques et leurs règles morales. Elle n'est pas une éthique du nihilisme, mais elle est plutôt une éthique qui intègre dans son fondement ce qu'elle nie. Elle n'appartient pas à une discipline quelconque, elle est la convergence de toute discipline scientifique, philosophico-religieuse possible qui soulève des questions éthiques. Elle est l'éthique d'une philosophie engagée (pratique) dans la construction de l'humain actuel et de l'humain futur de l'humanité.

La poly-éthique évolue et tisse le lien de la régulation au cœur de la convergence des NBIC qui fonde la philosophie transhumaniste. Seule la poly-éthique transcendant toute forme d'éthique régule la révolution transhumaniste dans toutes ses dimensions. Elle est l'éthique originale de la philosophie transhumaniste. Elle est dynamique et critique dans son évolution. Elle est une éthique de recommencement, de déconstruction et de reconstruction, de réorganisation de tout le savoir humain. La non-éthique est espoir d'accompagnement de la révolution transhumaniste à laquelle nous croyons. L'élaboration de la poly-éthique ouvre la voie à l'analyse des perspectives de la révolution transhumaniste pour l'Afrique, qui est l'objet de la 3^{ème} partie.

³ Bachelard parle de la polyphilosophie ou la philosophie du non dans son ouvrage, « *La philosophie du non* », pour établir la philosophie scientifique du rationalisme appliqué en tant qu'unité philosophique contenant toutes formes de philosophies.

3. Quelles perspectives pour l'Afrique

3.1. Quelles stratégies pour la positivité du transhumanisme en Afrique

La prise de conscience de l'Afrique pour la révolution transhumaniste doit être capitale. Si l'Afrique a raté les deux premières révolutions scientifiques et techniques (la machine à vapeur et la mécanisation ou machinisation), elle doit impérativement être un acteur majeur de la troisième révolution industrielle qui bouleverse tout sur son passage. Le sommet de la révolution transhumaniste est l'intelligence artificielle. Elle est la révolution des industrielles des géants du numérique que sont : Google, Apple, Facebook, Amazon, Microsoft (GAFAM) aux USA et Baidu, Alibaba, Tencent, Xiami (BATX) en Chine. Ces géants du numérique ont tendance à jouer le rôle des États dans les sociétés. Ils sont porteurs de l'idéologie transhumaniste par des financements gigantesques. L'Afrique doit avoir ses propres géants du numérique (les milliardaires ou les États africains) qui pourront financer les projets des chercheurs africains de pointe dans le domaine de l'intelligence artificielle. Il est impératif et même indéniable que, « *le recours à l'intelligence artificielle viendrait comme pour transformer l'utilisation du temps, introduire le souci de la rigueur et de la précision, puis faire accéder à la production réellement industrielle, synonyme de bon rendement quantitatif* » (E. N. Mouelle, 2022, p.98). Mais pour le moment ce sont les GAFAM qui s'invitent sur le sol africain. Ainsi, Microsoft a inauguré à Nairobi (Kenya) le 2 mai 2018 son premier Centre de tests logiciels et d'assurance qualité ; Facebook a inauguré à Abuja (Nigeria) le 23 mai 2018 son tout premier Centre africain de Technologie ; Alibaba choisit le Rwanda pour s'installer dans le cadre du commerce en ligne ; Google annonce le 3 août 2018, l'implantation de son tout 1^{er} laboratoire d'intelligence artificielle à Accra (Ghana).

Au-delà de l'installation de ces géants du numérique sur le sol africain, il y a des initiatives encourageantes comme celles de la Fondation Tony Elumelu. La fondation créée en 2015, sélectionne des jeunes entrepreneurs (- 40 ans) brillant en les finançant à hauteur 5000 dollars US non remboursables dans le cadre du développement des entreprises privées et surtout des entreprises du domaine de la tech. De telles initiatives doivent être multipliées pour permettre à l'Afrique de faire valoir son potentiel dans la marche de la révolution transhumaniste. Dans cette même logique, E. N. Mouelle pense que, « *le pouvoir d'État partout en Afrique récupère la responsabilité de créer lui-même des centres de formation d'excellence dans ce domaine. Une orientation qui devrait être assortie de mesures incitatives au retour en Afrique, en direction des jeunes africains travaillant dans des centres de recherche à l'étranger* » (2023, p.102).

Les stratégies en Afrique doivent se focaliser sur la création de Centre de recherches et du retour au bercail de ses jeunes talents à l'étranger. Ce qui permettra de nuancer et de ne pas subir la domination des géants du numérique en Afrique. Il faut aussi amener ces géants du numérique au transfert technologique à défaut de création des géants du numérique africain. Nous pensons que l'Intelligence artificielle doit être une aubaine pour la jeunesse entrepreneuriale africaine ou comme le dit E. N. Mouelle :

L'Intelligence artificielle, levier de développement pour la jeunesse en Afrique. Ce rôle de "levier de développement" est à considérer sous deux angles qui se correspondent : celui par lequel tout commence, à savoir la formation et l'initiation à cette discipline, ensuite l'angle de l'exploitation économique de cet instrument à travers la création d'entreprises d'Intelligence artificielle » (2023, p.111).

Il faut donc initier la jeunesse entrepreneuriale d'Afrique à s'approprier l'intelligence artificielle et la révolution transhumaniste.

3.2. Eviter un nouveau type "d'apartheid" pour l'Afrique

Dans sa logique inerte de conservation culturelle, l'Afrique subit toujours les différentes révolutions scientifiques et techniques. Cette logique culturelle traditionaliste infantilise l'homme africain face à l'innovation scientifique et technique. De la Négritude senghorienne à l'Antériorité des civilisations nègres diopienne, l'Afrique est restée dans la recherche identitaire afin de trouver sa place dans l'histoire. Or, la science est cette culture universelle ou ce « Dieu vivant » de domination que chaque peuple a le devoir et l'obligation de se l'approprier. Or, la révolution transhumaniste est en marche et l'épicentre se trouve aux USA (la Silicon Valley) et l'Asie (la Chine et le Japon). Dès lors, que doit faire l'Afrique pour éviter de subir une nouvelle forme de colonisation ?

Pour répondre à cette question centrale, nous partageons certaines idées du philosophe camerounais E. N. Mouelle sur ladite question. Il est l'un des premiers philosophes africains surtout francophone à se pencher véritablement sur la révolution transhumaniste et le rôle que l'Afrique doit jouer pour son développement. L'Afrique doit absolument s'approprier la révolution transhumaniste et de l'intelligence artificielle pour répondre à ses multiples défis de développement. La sensibilisation doit être le mot d'ordre en Afrique pour l'appropriation des nouvelles technologies de développement. Elle passe par une éducation à la maîtrise de la science et de la technique ou comme selon E. N. Mouelle :

La vraie différence entre les Asiatiques et les Africains est celle-ci : pendant qu'une certaine intelligentsia d'Afrique noire se limite à lancer des appels abstraits en faveur d'un « ressourcement » dans la tradition, les Asiatiques entrent concrètement dans la danse en s'appropriant les résultats scientifiques déjà obtenus en Occident pour pousser plus avant et sur le même terrain qu'eux, des recherches semblables. (2018, p.71).

Cela montre que l’Afrique qui reste admirative du progrès asiatique, doit saisir l’opportunité de la révolution transhumanise pour combler son retard sur les autres continents.

En effet, pour éviter un nouvel « apartheid » (domination de l’Afrique par l’Occident) sur son sol, l’Afrique doit impérativement prendre le train de la troisième révolution scientifique : « *Il s’agit d’un train dans lequel il faut monter pendant qu’il roule encore à une vitesse permettant de sauter dans un wagon du milieu du convoi, sans attendre de lui courir un jour derrière, pour tenter désespérément de sauter dans le dernier wagon...en passager clandestin, encore faudra-t-il réussir de sauter !* » (2018, p.68). Prendre le train est un impératif catégorique comme le dirait Kant pour que l’Afrique puisse s’approprier le projet transhumaniste : de prolongation de l’espérance de vie ; d’élimination des gènes porteurs de maladies héréditaires ; d’augmentation de la mémoire et de l’intelligence naturelle ; de contrôler son état de santé par des implants circulant dans les artères ; de révolutionner l’agriculture, l’élevage, la pêche, le transport par l’intelligence artificielle ; d’utiliser l’intelligence artificielle dans l’éducation pour faciliter l’apprentissage dans le cadre de maîtriser les nouvelles technologies, etc.

La révolution transhumaniste milite pour l’augmentation des capacités physiques et intellectuelles. L’Afrique n’est pas en marge de cette pratique qui se fait sur la base de la science traditionaliste : potion, gris-gris, maraboutage, etc. La notion d’augmentation des capacités est au cœur de la culture traditionnelle africaine. Certains cherchent à imposer leur domination locale par ces pratiques traditionnelles. Pour que la pratique d’amélioration et d’augmentation du mouvement transhumaniste ne soit pas à sens unique en Afrique favorisant une domination locale des plus forts, E. N. Mouelle pense qu’« *il devrait en être de même pour le niveau de la demande en « augmentation » auquel des pratiques d’amélioration plus ou moins eugéniste pourraient être contrôlées localement, maîtrisées par des experts et ingénieurs africains, seule condition permettant d’éviter toute ségrégation et toute mise en apartheid par les plus forts de toujours* » (2018, p.75). Cette stratégie pourrait éviter l’eugénisme locale dans le cas d’augmentation en Afrique.

Les recherches en Afrique doivent s’orienter obligatoirement dans l’exploitation des résultats obtenus par la convergence des NBIC. Ce qui permettra aux États et aux entrepreneurs de pouvoir réaliser des augmentations sur le sol africain et éviter ainsi aux GAFAM et aux BATX de nous vendre une chose dont on n’a pas le contrôle. Nous appelons les Africains, notamment les décideurs politiques, les scientifiques, les entrepreneurs, les philosophes, de comprendre la nécessité de prendre un wagon du train de la révolution transhumaniste qui est

une réalité et non un mythe. C'est pourquoi nous disons avec E. N. Mouelle, « *Nous ne pensons pas qu'en Afrique, nous devrions considérer cette évolution et ces annonces comme étant des préoccupations lointaines et ne nous concernant pas, voire même les traiter comme de la science-fiction. Ce n'est plus de la science-fiction, mais de la science et de la technoscience en acte* » (2023, p.108). Voilà que nous sommes avertis pour ne pas vivre un nouveau type d'apartheid de l'Occident et de l'Asie par la révolution transhumaniste.

Mais, E. N. Mouelle pense qu'il faut le contrôle des pouvoirs d'État sur le mouvement transhumaniste et de l'intelligence artificielle en Afrique. Il déclare que :

Les pouvoirs d'État en Afrique ne doivent pas se croiser les bras devant cette situation : il faut qu'ils procèdent à la création des centres d'excellence en recherche scientifique, sans attendre que ce soient des entreprises privées qui décident des programmes et financent la recherche... Je prône l'émergence des cabinets d'augmentation sur le sol africain, placés sous le contrôle du pouvoir de l'État. (2023, p.58).

Un contrôle de l'augmentation par le pouvoir d'État pourrait faire revenir l'eugénisme étatique qui a fait tant de mal à l'humanité surtout en Afrique où s'éterniser au pouvoir est le rêve des dirigeants.

Nous pensons au contraire qu'il doit y avoir un contrôle partagé à 50% entre l'État et les entreprises. Les entreprises seules ne peuvent pas contrôler puisqu'elles sont dans la recherche de la plus-value outrancière. Elles pourraient décider de vendre ces technologies au plus offrant ou à des groupes terroristes. Les États africains seuls ne doivent pas contrôler non plus, par le fait qu'ils pourraient être amenés à pratiquer l'eugénisme étatique ou à contrôler totalement la vie privée des citoyens. Ils pourraient aussi utiliser ces technologies à des fins de destruction massive surtout pour des chefs d'État qui sont allergiques à l'alternance politique. Il faut donc partager la responsabilité du contrôle de ces nouvelles technologies et de l'augmentation à part égale entre les États et les entreprises dans la situation africaine. Nous avons déjà dit que le contrôle de la révolution transhumaniste pose problème en fonction de la répartition géographique. Aux États-Unis, les géants du numérique échappent d'une certaine manière au contrôle des États par la grande importance du libéralisme économique. En Chine, l'État dicte aux géants du numérique la marche à suivre. Et en Europe, les États parviennent à réglementer les pratiques de ces géants qui s'installent sur leur sol ainsi que les entreprises locales. Mais toutes ces questions de contrôle sont contenues dans la poly-éthique qui cadre la révolution transhumaniste.

Conclusion

Nous avons établi que la révolution transhumaniste est une réalité et non une chimère. Elle est celle de la science et de la technique par la convergence des nanotechnologies, biotechnologies, des sciences de l'informatique et de l'intelligence artificielle (IA), les sciences cognitives. En tant que mouvement philosophique, elle se donne pour but de transcender l'humain biologique en augmentant ses capacités physiques et cognitives par la technologie afin de réaliser le trans/posthumain. Le transhumanisme est une radicalisation de l'humanisme qui prône l'ingénierie génétique, l'eugénisme libéral (de choix), l'euthanasie de la mort, la posthumanité, etc. Seule une poly-éthique peut réguler les questions de la crainte et de contrôle que suscitent le transhumanisme.

Aussi, l'Afrique ne saurait être en marge de la révolution transhumaniste. Son manque de développement pourrait être comblé par sa montée dans le train transhumaniste. Et elle doit impérativement prendre ce train pour éviter de subir un « nouvel apartheid » de l'Occident et de l'Asie. Les États africains, les scientifiques, les philosophes, les chercheurs, les entrepreneurs milliardaires doivent promouvoir l'idéologie et les technologies transhumanistes en Afrique. Le salut du continent africain passe nécessairement par la 3^{ème} révolution scientifique et technique du 21^{ème} siècle qui est le transhumanisme et l'intelligence artificielle. Elle est un mouvement d'espoir de développement optimiste pour l'Afrique.

Bibliographie

- ALEXANDRE Laurent, 2017, *La guerre des intelligences : intelligence artificielle versus intelligence humaine*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès.
- ALEXANDRE Laurent, 2011, *La mort de la mort : Comment la technomédecine va bouleverser l'humanité*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès.
- ALEXANDRE Laurent, 2014, *La défaite du cancer*, Paris, Editions Jean-Claude Lattès.
- ATLAN Monique, DROIT Roger- Pol, 2012, *Humain. Une enquête philosophique sur cinq révolutions qui changent nos vies*, Paris, Flammarion.
- BOSTROM Nick, 2017, *Superintelligence*. Traduit de l'anglais par Françoise Parot, Paris, Dunod.
- FUKUYAMA Francis, 2002, *La fin de l'homme. Les conséquences de la révolution biotechnique*. Traduit de l'américain par Denis-Armand Canal, Paris, Gallimard.
- FERRY Luc, 2016, *La révolution transhumaniste. Comment la technomédecine et l'uberisation du monde vont bouleverser nos vies*, Paris, Plon.
- GANASCIA Jean-Gabriel, 2017, *Le mythe de la Singularité. Faut-il craindre l'intelligence artificielle ?* Paris, Seuil.
- HABERMAS Jurgen, 2002, *L'avenir de la nature humaine. Vers un eugénisme libéral ?* Traduit de l'allemand par Christian Bouchidhomme, Paris, Gallimars.
- HOTTOIS Gilbert, 2014, *Le transhumanisme est-il un humanisme ?* Bruxelles, www.academieroyale.be, Académie royale de Belgique.
- HUXLEY Julian, 1957, *New Bottles for New wine*, Londres, Chatto & Windus.
- KURZWEIL Ray, 2007, *Humanité 2.0. La bible du changement*. Traduit de l'américain par Adeline Mesmin, Paris, M21 Editions.
- MORIN Edgar, 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Seuil.
- MOUELLE Njoh Ebénézer, 2017, *Transhumanisme, marchands de science et avenir de l'homme*, Préface de Monique Castillo, Paris, l'Harmattan.
- MOUELLE Njoh Ebénézer, 2018, *Quelle éthique pour le transhumanisme ? Des « hommes augmentés » et des « posthumains », demain, en Afrique ?* Paris, l'Harmattan.
- MOUELLE Njoh Ebénézer, 2020, *Lignes rouges « éthiques » de l'intelligence artificielle*, Paris, l'Harmattan.
- MOUELLE Njoh Ebénézer, 2023, *Conférences sur le transhumanisme et l'intelligence artificielle (2017-2022)*, Paris, l'Harmattan.
- ROSNAY Joel de, 2020, *Les scénarios du futur, comprendre le monde qui vient*, Paris, Fayard.

SANDEL Michael J., 2022, *Contre la perfection. Les enjeux éthiques de la génétique*. Traduit de l'anglais par Hélène Valence, Paris, Flammarion.